

À L'HEURE BLEUE

Ordre et beauté

Des concerts et cours de maîtrise donnés par le Quatuor Brodsky à La Chaux-de-Fonds, invité du Rotary et de la Société de musique, sont nées les plus amicales relations. Mardi, à L'Heure bleue, le public a fait une ovation à Andrew Haveron, Ian Belton, violons, Paul Cassidy alto, Jacqueline Thomas, violoncelle, engagés dans un programme Britten, Mendelssohn, Beethoven.

Du quatuor en fa de Britten, ne découle aucun style défini, c'est un langage empreint de traditions évoquant tour à tour Purcell, Moussorgsky, Debussy ou encore le folklore irlandais. Ces influences diverses sont fort adroitement refondues dans un langage expressif très direct, mais pas encore personnel. Les Brodsky colorent ces mélodies, ces thèmes, de façon visionnaire, ils mettent en lumière la recherche qui traverse les différentes parties, juxtaposées, plutôt que pensées par le compositeur dans la forme classique du quatuor. Britten démontre ici une part des facultés créatrices qui caractériseront plus tard sa carrière. Les vertus incontestables des Brodsky, au premier rang desquelles la technique instrumentale, justesse, pureté de style, cohésion entre les pupitres qu'on croirait un seul instrument en scène, conviennent à merveille pour dire les sentiments issus du quatuor No 7 de Mendelssohn. L'œuvre se développe dans la puissance de ses accents et se construit superbement sous la conduite vigoureuse de Andrew Haveron, premier violon.

L'écriture pour quatre instruments à cordes s'apparente au journal intime, à la confession dénuée de fins mondaines, musique composée moins pour les autres que pour soi-même. Beethoven a su faire de cette écriture pour quatre instruments à cordes l'expression la plus évidente de son génie, une récapitulation des moyens acquis. Familiers de la littérature la plus exigeante, les Brodsky ont placé le Quatuor No 12 de Beethoven sur des cimes sublimes. /ddc

EN BREF

LA CHAUX-DE-FONDS ■ Grande disco à l'Ancien Stand. L'association Maxidisco, récemment créée, organise sa première soirée ce samedi, de 21h à 2h, à l'Ancien Stand, salle du premier étage. On dansera sur des musiques r'n'b, rap, breaker, ragga, etc. Cette disco a bénéficié d'un soutien du Parlement des jeunes, explique Yann Schmid, l'un des organisateurs, qui attendent un max de jeunes. /réd

■ Expo à Haut Recif. David Ferrington présente à Haut Recif douze œuvres reflétant la rencontre et la recherche d'harmonie entre le féminin et le masculin, recherche tantôt tourmentée, tantôt sereine. A voir jusqu'à fin mai, Doubs 32, les mercredis de 14h à 17h et jeudis de 17h à 19h (fermé lors des vacances scolaires). /comm-réd

Un mouvement de dupes

LA CHAUX-DE-FONDS L'avocat-notaire passionné d'histoire Maurice Favre joue l'iconoclaste en contestant l'importance du Cours supérieur de l'Ecole d'art. Le Corbusier s'est fait ailleurs

Par Robert Nussbaum

«*V*oici Le Corbusier.» Au rétroprojecteur, Maurice Favre montre le portrait de l'architecte qu'a brossé le peintre Charles Humbert. Le front? «Dense, très bien meublé». Le menton est autoritaire. En clair, le personnage est très complexe, oscillant entre manque et excès de confiance en soi. C'est ce que traduit l'image de l'avocat-notaire.

Toujours élégant avec son nœud papillon, à l'aise au milieu d'une salle comble à l'Université du 3e âge, mardi, Maurice Favre était invité à revisiter l'histoire passée entre ce Corbu et sa ville natale. Connaissant le verbe haut du vieux libre-penseur, son «autre histoire», promettant compléments et corrections des idées reçues, avait un fumet de souffre. Surtout à la veille (cet automne) de l'année Art nouveau, célébrant le Cours supérieur de l'Ecole d'art, considéré comme l'âge d'or de la culture chaux-de-fonnière.

«Cela a marché, la maison est un véritable chef-d'œuvre»

Cela n'a pas manqué. D'entrée, l'avocat-notaire franc-tireur a joué l'iconoclaste. Le Cours supérieur, un mouvement artistique comme la ville n'en a jamais connu? «Un mouvement de dupes», répond très radical Maurice Favre. Pour lui, le maître Charles L'Eplattenier ne caressait que des chi-



«Notre devoir, c'est la mémoire», a plaidé devant l'Université du 3e âge l'avocat-notaire Maurice Favre, en évoquant les artistes chaux-de-fonnières ombragés par Le Corbusier. PHOTO LEUENBERGER

mères lorsqu'il voulait créer un style nouveau fait de triangles et de rectangles. Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier? Il l'a sorti de la classe de gravure pour lui enseigner l'architecture. «In vraisemblable!», tonne Maurice Favre.

Et c'est encore plus invraisemblable que L'Eplattenier, qui n'a rien d'un architecte, trouve un client à Jeanneret – qui n'a pas 20 ans et aucune notion – pour réaliser la villa Fallet (chemin de Pouillerel 1). «Cela a marché, constate pourtant le conférencier, la

maison est un véritable chef-d'œuvre»...

Pour Maurice Favre remonté, ce n'est pas une cabale politique (socialiste) qui a fait tomber L'Eplattenier de son piédestal, mais lui-même qui s'est fait un croc-en-jambe. Ses élèves ne le reconnaissent plus – «le patron déconnaît», auraient dit des étudiants au Petit Paris –, il était brouillé avec les enseignants, il avait simplement perdu ses appuis politiques. Et c'est Jeanneret lui-même qui a sonné le glas du Cours supérieur.

Aux yeux de Maurice Favre –

si l'on ose schématiser –, Le Corbusier ne doit rien à L'Eplattenier, qui ne lui a concrètement rien appris. Jeanneret n'était pas formé, avait des lacunes en dessin, écrivait mal. C'est plus tard, à Paris, que Le Corbusier est devenu un grand homme, un architecte avant tout penché sur le confort des hommes appelés à vivre dans ses machines à habiter, un urbaniste visionnaire, un des plus grands. Même s'il est aujourd'hui dépassé par l'explosion des mégapoles, il est l'auteur de «tas de théories auxquelles il faudra bien qu'on prête atten-

tion». En une heure et demie, Maurice Favre n'a pas pu tout dire, bien sûr, quasi rien sur les relations de l'architecte avec La Chaux-de-Fonds après son départ en 1917.

Mais l'orateur a conclu sur un vibrant appel (à la commune) pour sauver de l'oubli les artistes chaux-de-fonnières injustement ombragés par la célébrité de Le Corbusier: Léon Perrin, Madeleine Woog et surtout Charles Humbert, l'ami de Jeanneret, «un des meilleurs dessinateurs qui aient existé. [...] Notre devoir, c'est la mémoire». /RON

Un «Père Noël» de circonstance

LA CHAUX-DE-FONDS La troupe du Zap théâtre propose 20 représentations de la pièce, devenue mythique, qui a rendu célèbre le Splendid

A défaut de tour du monde, ces répliques ont fait le tour de la francophonie: «C'est c'la oui!», «roulé à la main sous les aisselles», «c'est fin, ça se mange sans faim».

Ça ne vous dit rien? A la permanence de Détresse-Amitié, la nuit de Noël, Thérèse et Pierre Morteux répondant aux appels téléphoniques des désespérés...

Un travelo douloureux, une douce idiote enceinte jusqu'aux dents, un Yougoslave immigré, et, Félix... une ordure de Père Noël. Oui! «Le Père Noël est une ordure», la mythi-

que pièce de la troupe du Splendid, est de retour à La Chaux-de-Fonds. Au Zap théâtre plus précisément. Un retour de circonstance au vu de la météo ambiante.

Sur une mise en scène de Baptiste Adatte, six acteurs vont remettre la compresse pour 20 représentations. Après le succès du «Tombeur» l'an dernier, la troupe du Zap théâtre a décidé de rejouer la pièce qu'elle avait déjà interprétée en décembre 2000. A déguster sans modération. /dad

Zap théâtre, rue Numa-Droz 137, vendredi 11, samedi 12, dimanche 13, vendredi 18 et samedi 19 mars; vendredi 1er, samedi 2, jeudi 7, vendredi 8, vendredi 15, samedi 16, dimanche 17, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23, vendredi 29 et samedi 30; jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 mai. Jeudi, vendredi et samedi à 20h30; dimanche à 17h. Réservations au 032 931 32 04 ou 079 663 73 79



La troupe du Zap théâtre revient sur les planches avec «Le Père Noël est une ordure».

PHOTO LEUENBERGER

BIKINI TEST

«To move»

L'agence de musique électronique chaux-de-fonnière Eject Management fête cette année – pourquoi pas? – ses neuf ans. Samedi soir, elle revient à Bikini Test avec une nouvelle soirée «To Move» (peut-on traduire par «on se bouge»?).

La soirée sera d'autant plus spéciale qu'elle tombe sur la nuit libre de Carnaval et que les DJ's seront aux platines de 22h à 6h du matin. Pour l'occasion, les deux résidents du concept, D'Jamency et Darkeining, seront flanqués de deux «guests»: Eric Borgo et Mirko Loko. «Nous allons associer ces deux artistes durant une soirée et en faire un instant rare», dit la promo. Eric Borgo est résident du Trax Rohstofflager de Zurich. Il se produit aussi dans la plupart des grands clubs de l'Hexagone.

Le DJ balance «des sets électroques aux sonorités electro house et minimales». Quant à Mirko Loko, il est à 26 ans «l'un des meilleurs DJ's de Suisse», lit-on. Il se démarque par sa musique «très inspirée du son américain de Detroit et Chicago». A noter que les platines de la soirée seront chauffées par Marco Serra. /ron